

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 1

Artikel: Franc-parler : et si une expression en cachait une autre?
Autor: Ansorge, Gisèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829184>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous utilisons journallement des mots ou expressions dont nous avons oublié le sens primitif. Pourtant ils ont une histoire, souvent pittoresque.

FRANC-PARLER

Qui sait d'où vient le terme «baragouin»?

Molière qui s'exclamait: «Ha! Peste soit du baragouineux!» aurait-il su le dire?

Pour en comprendre le sens, il faut remonter jusqu'à la conquête des Gaulles par les hordes barbares d'outre-Rhin. Il est naturel que les conquérants, en pays occupé, commencent par satisfaire un appétit que l'action guerrière a fortifié. Aussi nos Alamans s'initièrent au langage gaulois en commençant par les mots «bara» (pain) et «guin» (vin). Ils allaient, répétant: baragouin... baragouin...

La dérision étant souvent la seule arme qui reste aux peuples opprimés, nos Gaulois qualifièrent ce langage de «baragouin».

Il est courant de dire: il a fait cela pour des prunes...

Pourquoi des prunes et non des poires ou des pommes?

Il y a deux versions quant à l'origine de cette expression.

Un certain doyen de Sorbonne gardait des prunes de Gênes, dont il raffolait, jalousement enfermées dans son cabinet. Ses étudiants parvinrent à les dérober. Le doyen, furieux, voulut chasser ses étudiants, mais l'un d'eux ayant dit:

— Que pensera-t-on quand on saura que vous nous avez chassés pour des prunes?

Le doyen rit et pardonna.

D'autres auteurs prétendent que l'expression date des Croisades. Après l'échec du siège de Damas, ville renommée pour ses prunes, on railla les Francs en disant: ils y sont allés pour des prunes!

Et si une expression en cachait une autre?

Mais d'où sort cette curieuse locution: «C'est une autre paire de manches»? Il faut savoir qu'au XII^e siècle, deux amoureux, qui désiraient sceller leur accord, échangeaient une paire de manches.

Cette coutume nous est rapportée par le troubadour Vidal de Besaudun (à qui un mari outragé fit percer la langue).

Les manches étaient donc de véritables livrées d'amour, emblèmes de fidélité. Mais la fidélité étant ce qu'elle est, il devenait tout aussi courant de se débarrasser d'une paire de manches pour en adopter une autre, d'où l'expression: c'est une autre paire de manches.

da», queue, qui fut d'abord «coue».

La comparaison avec un animal qui fuit en serrant la queue entre les jambes est évidente.

Etrange est l'expression: boire à tire-larigot.

Nous avons au moins deux versions étymologiques.

Au XIII^e siècle, un archevêque nommé Odon Rigault fit don à la ville de Rouen d'une cloche d'un poids énorme. Elle fut baptisée La Rigault en hommage à son donateur, mais pour la mettre en branle, les sonneurs, puissamment échauffés par l'effort, devaient boire plus que copieusement; ils buvaient, disait-on, «à tire La Rigault».

Selon Ménage, le mot larigot signifiait «flûte», une flûte étant une sorte de verre allongé dans lequel le buveur «flûtait» à grandes lampées. Il tirait dans le larigot.

Tout le monde sait que le véritable patronyme de Cicéron était «Marcus Tullius».

Son surnom, tiré du mot «cicer», en latin: pois chiche, aurait été attribué à l'un de ses ancêtres qui portait au bout du nez une verrue de la grosseur d'un pois chiche.

Et tant pis pour ceux qui prétendent que c'était Cicéron lui-même qui était affligé de cette petite disgrâce sur l'appendice nasal.

Gisèle Ansoerge

Robes de chambre
grand choix, toutes tailles



l'élégance à fleur de peau

Ewyanna
et Viviane

Boutique Lingerie Fine

J. Dupertuis · 2, av. de la Gare
1003 Lausanne · Tél. 021/23 04 86

Qui croirait que l'injure si courante: Espèce de conard! est née au XV^e siècle?

Les Conards (ou Cornards) constituaient une illustre confrérie dans les villes de Rouen et d'Evreux. Cette confrérie tentait de purger l'Eglise de ses dépravations et de ses travers en l'accablant de sarcasmes. Elle avait à sa tête un abbé crossé et mitré que l'on promenait à travers rues sur un âne au cours de processions pour le moins irrévérencieuses.

Le terme de «couard» dériverait de l'allemand: «Kuhe Hertz» ou «cœur de vache»; plus vraisemblablement du latin «cau-